

L'Avent

L'Avent est un des temps forts du calendrier liturgique, un temps opportun et privilégié pour écouter l'annonce de la libération des peuples et des personnes. En lui on perçoit une invitation à tourner l'âme vers un avenir déjà prochain, qui s'approche bien qu'il soit toujours encore à venir. La parole "Avent" a été changée du milieu païen: elle exprimait la venue et la présence dans un jour, ou dans une période déterminée, d'un personnage important, par exemple l'empereur. Il ne s'agissait pas d'une attente ou préparation, mais de la fête, de l'évènement en soi.

Mais, en changeant de niveau, du civil au religieux, la parole et le concept ont pris une signification de plus grande épaisseur. Comme en chaque célébration liturgique, mais ici peut-être avec une toute particulière intensité, dans l'Avent les trois dimensions de l'histoire coexistent : le mémorial du passé, le mystère que l'on célèbre dans le présent, et l'anticipation du futur.

Etant donné la complexité et l'entrelacement de ces trois axes, ce n'est pas chose si étrange que la configuration historique de l'Avent ait été plutôt longue (du VIème au VIIIème siècle) et sous certains aspects obscure. On est parti d'une transposition de l'attente pascale, qui marquait l'anxiété des premiers chrétiens pour la venue (l'«avent» justement) du Seigneur ressuscité; contexte d'où est issue l'invocation *Maranathà* (Viens, Seigneur!).

Quand on commença à organiser l'an liturgique, telle attente se transféra en partie, toujours croissante, au Noël-Epiphanie, c'est à dire à la manifestation du Christ Jésus dans le mystère de sa naissance, vue comme première étape et comme garantie de sa seconde venue.

En pratique on s'attendait à un fait en réalité déjà advenu, mais qui devait rejoindre son point culminant dans la parousie: un évènement donc impliquant toute la personne du croyant en chacune de ses dimensions existentielles.

La structure de l'Avent dans la liturgie romaine comprend quatre dimanches (dans le rite ambrosien elles sont six), peut-être avec une certaine référence aux traditionnels quatre mille ans passés de la première annonce du Messie à sa venue, en pratique toute la préparation eue au long de l'Ancien Testament. Avec ce regard adressé au passé on soulignait l'aspect de mémorial, affaiblissant l'eschatologique si fortement senti aux débuts du christianisme. Puis la dimension de préparation à la fête de la naissance de Jésus, le Noël, prit le dessus. Avec la réforme liturgique de Vatican II on a voulu redonner aux deux premières semaines le caractère eschatologique, c'est à dire regardant à la manifestation finale du Christ Juge, et aux deux dernières, plus concrètement encore des jours 17 au 24 décembre, un signe plus typiquement de Noël avec des éléments emblématiques mariales.

Résumant les divers aspects, on peut dire que le mystère de l'Avent coïncide avec celui de l'histoire, se révélant comme manifestation du jugement de Dieu sur le monde, c'est à dire de son plan de salut réalisé comme évènement ponctuel mais maintenant renouvelé continuellement dans le sacrement ou mystère de la présence du Christ dans le monde dans l'attente de sa pleine manifestation.